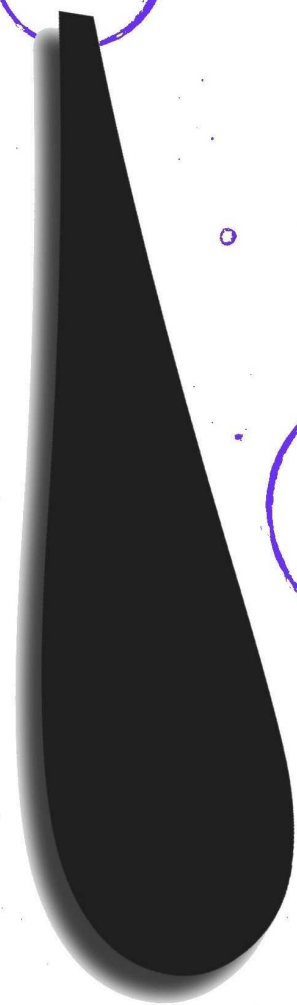




La Lettre du haïku

Ploc



79

SOMMAIRE

1. Nos prochaines parutions
2. Le haïku musical d'Alan Stivell
3. Les vins du haïku & le vin du tanka
4. Max Jacob et le haïku
5. Haïkumania : le haïku publicitaire
6. Recensions
 - Allez voir les fleurs*, Florence Houssais
 - Bleu – entre les pins*, Françoise Lonquety
 - Le cri des grues*, Jérémie Montheau
 - De quatre ailes et de louanges*, Christophe Jubien
 - Graines de vent*, collectif
 - Haiku*, Herman van Rompuy
 - Haïkus du chat*, Minami Shinbô
 - Haiku international* n° 118
 - Haiku international* n° 119
 - Haiku, une philosophie de l'instant*, avec des haïkus de Gérard Dumon
 - Kukai, une aventure poétique*, André Vézina
 - À la rue*, Sei Haisen
 - La revue du tanka francophone* n° 25
 - Libellé* n° 268 & 269
 - Passage secret*, Christian Cosberg
 - Périphérique(s)*, Nicolas Grenier
 - Sono no uta*, André Vandevenne
 - Soupçon de lumière*, Danielle Delorme
 - Un renard roux*, Maxianne Berger
7. Annonces
 - Poèmes de la libellule*, Judith Gautier
 - Le poème inachevé*, Jocelyne Villeneuve
 - Le facteur émotif*, Denis Thériault
 - Haïkus satiriques* de Issa, Seegan Mabesoone
 - Mail-art et poésie

Prochaines parutions :

- fin octobre/début novembre : *Plocj la Revue du haïku* n° 61
- fin novembre /début décembre : *Plocj la Revue du haïku* n° 62

Message de Sam Cannarozzi :

“The snow doesn't give a soft white damn whom it touches.”

« Toute douce, toute blanche, la neige se fiche éperdument de celui qu'elle recouvre. »

e.e. cummings Poète américain (1894 – 1962)

Chers Lecteurs et Lectrices,

Voilà un vers que je vous propose comme point de départ pour le n° 62 de *Plocj* Tout haïku, senryu, haibun et autre texte est accepté.

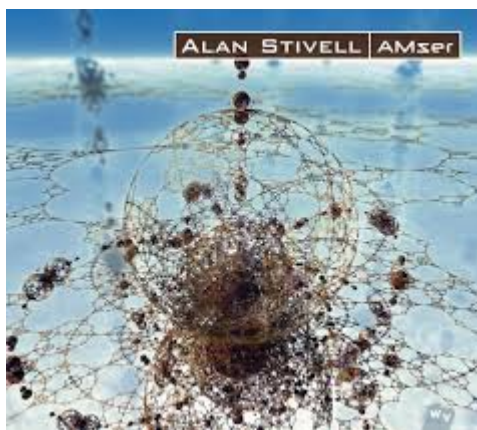
Date limite d'envoi le 30 novembre.

/Sam CANNAROZZI/ sam@samcannarozzi.com

- fin décembre : *Plocj la Lettre du haïku* n° 80

Date limite d'envoi de vos recensions et annonces : fin novembre 2015

Le haïku musical d'Alan Stivell



Le harpiste breton Alan Stivell publie le 2 octobre "AMzer", son 24^e disque, un disque en forme de haïku musical où le son de sa harpe se mêle au chant des oiseaux, aux flûtes et à toutes sortes de bruissements électroniques, sur le rythme des saisons.

"A la base dans ce disque, il y a une envie de paix et de zénitude", a confié à l'AFP le musicien, à propos d'un album où la poésie tient un rôle essentiel, avec trois haïkus de printemps récités au début de l'album par deux Japonaises et un poème de l'auteur irlandais Seamus Heaney, sur la contemplation de la nature.

"La poésie, le plus beau son possible de harpe, n'est-ce-pas peut-être la meilleure réponse aux horreurs du monde?" s'interroge Alan Stivell en parlant de "AMzer" -- le temps en breton, le temps qu'il fait mais aussi le temps qui passe.

Ce conte musical apaisant, d'une grande plénitude, s'écoute d'une traite et transporte l'auditeur dans un espace temps oublié, archaïque et futuriste.

Avec ce nouvel opus, peaufiné principalement à la maison au fil de trois années, le harpiste de 71 ans prouve une nouvelle fois son esprit de curiosité, son désir d'ouverture et son goût pour la recherche d'une pureté dans le son.

Artisan dans les années soixante de la renaissance de la harpe celtique et du renouveau de la musique bretonne, il n'a eu de cesse depuis de "provoquer des réunions improbables", intégrant à une certaine période dans son groupe des musiciens mandingues (ouest-africains), s'ouvrant au rock, au hip hop ou à l'électro.

"AMzer" est une nouvelle pierre à un édifice que ce musicien construit depuis près de cinquante ans avec un bel entêtement.

Il sera suivi d'un concert à Paris, le 7 novembre à La Cigale, puis d'une importante tournée française de fin février à mi-avril, comportant plus d'une trentaine de dates.

Dépêche AFP du 18/9/2015



➔ Les Gouttes de Dieu n° 32 à 34

Tadashi Agi et Shu Okimoto

Édition Glénat, 2014
ISBN 978-2-7234-9391-8
ISBN 978-2-7234-9912-5
9,15 €



Dans ce manga consacré au vin du monde, la poésie japonaise tient la vedette dans deux numéros de la série.

Les vins du haïku :

Un client américain, qui adore la nature et les arts du Japon, a invité dans un restaurant d'Hawaï quatre artistes nippons résidant sur place. Il avait sélectionné pour eux quatre vins blancs japonais qui, « tout en possédant la délicatesse japonaise, font montre d'un fruité solide bien américain. »

Par un malheureux concours de circonstance, le restaurant a servi les bouteilles à un autre client et comme il est impossible de se procurer dans la journée ces vins exceptionnels à Hawaï, le célèbre œnologue Issei Tomine propose aux invités quatre autres bouteilles.

La robe limpide du premier vin évoque une scène mémorable : « Une grenouille vient de se jeter dans un étang... à la surface lisse comme un miroir... Le calme de l'étang est quelque peu troublé... mais il reprend tout de suite son apparence première. Puis en cercles concentriques... comme exprimant naturellement les principes de notre monde... des 'rides' s'étendent à la surface de l'eau... » Ce vin est un **Hamon** (*Rides sur l'eau*).

Servi avec un tartare de saumon aux tomates et oignons, le second, **Hana shinobu** (*Voir la nostalgie des fleurs*), fait songer à un autre haïku de Bashô : « Prétendant recueillir du saké avec mon éventail à l'ombre du cerisier dont tombent les pétales. »

Pour un ahi poke (cubes de thon cru en salade à l'avocat), le chef sommelier a sélectionné un **Kazaoto** (*Bruit du vent*), un vin frais qui fleure bon les fruits tropicaux. Un des invités cite aussitôt Bashô : « Vaguelettes sur le lac et parfums du vent battent sur un même temps. »

Et pour finir un **Kodo** (*Battement, pulsation*), « fort et élégant... comme de petits ruisseaux qui coulent en gazouillant et s'unissent pour former un fleuve. » Ce vin ressemble au haïku de Bashô : « De mai ayant collecté les pluies, la rapide rivière Mogami. »

Tous ces vins, choisis par les auteurs pour évoquer les haïkus de Bashô, sont des chardonnay produits par le domaine de Diatom en Californie, à Santa Rita Hills. Le propriétaire a choisi ces kanjis « en tant que mots transmettant l'image du vin en lui-même. »

Le vin du tanka :

« Le célèbre œnologue Yutaka Kanzaki, dont les critiques influençaient la valeur des vins dans le monde entier, meurt en laissant une collection de plus de 2 milliards de yens. La plus précieuse de ces bouteilles s'appelle les *Gouttes de Dieu*. Seul celui qui découvre le nom et le millésime de ces *Gouttes de Dieu* et des 12 autres vins [les apôtres] qu'il a choisi pourra recevoir son héritage. Son fils naturel Shizuku et son fils adoptif Issei relèvent ce défi. »

© Dominique Chipot : www.dominiquechipot.fr / *Le haïku, le temps d'un instant*



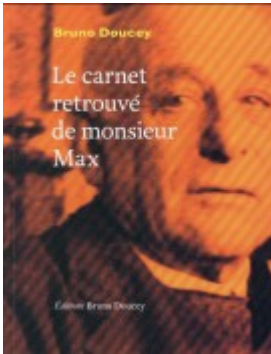
Chaque 'apôtre' est caractérisé par un article du défunt, une sorte d'énigme. Un poème définit le dixième du nom : « Le chant du rossignol dans les fleurs en corolles, le coassement du crapaud dans l'étang où il vit, font comprendre que tous les êtres vivants composent une poésie. Faisant en douceur se mouvoir la terre comme les cieux, émouvant même invisibles démons et dieux, les poèmes font s'entendre hommes et femmes entre eux, et apaisent le cœur du guerrier valeureux. »

Un éloge de la poésie que Ki no Tsurayuki a écrit au début du X^{ème} siècle, en préface de l'anthologie impériale Kokin Wakashû.

Chacun à sa façon, les deux fils ont poursuivi leur quête de l'apôtre. Au moment du verdict, ils ont choisi tous les deux le même vin du même domaine, mais seul Shizuku a trouvé le bon millésime.

Ce 'vin du tanka' est un Grand Echezeaux 2002, domaine Robert Sirugue.

➞ Max Jacob & le haïku



« Poète, éditeur de poètes, Bruno Doucey voue régulièrement sa plume au destin des poètes qu'on assassine. » Dans son dernier roman, *Le carnet retrouvé de Monsieur Max*, « il entre dans les pensées et le quotidien de Max Jacob, en une identification plus vraie que nature », relatant, dans ce faux journal de 1944 aux accents contemporains, les derniers moments du poète, de novembre 1943 à Saint-Benoît-sur-Loire jusqu'à début mars 1944 au camp de Drancy.

Je prends la liberté de vous parler de ce roman dans notre *Lettre du haïku*, car à la page 113, à la date du 26 février 1944, Max Jacob explique « à un jeune de seize ans, dans la puanteur de la prison d'Orléans, combien la poésie est nécessaire à la vie. » Et de citer un haïku de René Maublanc pour que « son compagnon d'infortune, et tous les autres autour de lui, puissent garder espoir :

Dans la plaine noire
Un petit pêcher rose
Fait à lui seul tout le printemps.»

Ce n'est pas que pure affabulation de romancier. Max Jacob a effectivement correspondu avec René Maublanc, le vulgarisateur du haïku dans les années 20. Il proposait même de fonder une société de haïjins et une revue.

DC

➞ Haïkumania : le haïku publicitaire

Des bûchettes du vieux poirier des pépinières BERSARIO, débité l'an dernier, sont entassées au pied du barbecue INFERNO. Les allumettes PARTIDO, de bien mauvaise qualité, cassent à plusieurs reprises. La septième, enfin, enflamme le journal local L'EST RÉPUBLICAIN, et le feu lèche aussitôt d'une couleur verdâtre la cagette CRATE, récupérée au marché. Efficace et naturel. Depuis longtemps est proscrit l'allume feu LUX, qui envahit les rayons du supermarché HOKOMAHA à chaque printemps. Cancérigène, peut-être. Empestant l'alcool, surtout.

Les brochettes de saumon au lard et celles de cabillaud au fenouil, toutes en provenance du poissonnier PEIXEIRO dont la réputation n'est plus à faire, grillent lentement, tandis que le cuistot sue à grosses gouttes, même abrité de son sombrero SATROKA. À chaque fois qu'il peut s'écarter du barbecue, il se réfugie à l'ombre d'un mirabellier, PRUNUS DOMESTICA DE NANCY, pour se désaltérer à grandes gorgées. Le vin, même le petit rosé bien frais ROSADO, n'est pas conseillé par cette canicule.

Alors qu'il s'apprête à déposer la bouteille SALVETAT au pied de l'arbre, son regard se pose sur un mot étrange CSSSS. Y regardant de plus près, il découvre un haïku imprimé sur l'étiquette de la bouteille. Rythme, kigo, césure, onomatopée...

Une fois la surprise passée, le poisson est trop cuit !

DC



**Des Csssssss de Cigales
Une pointe d'accent du Sud
Le Zzzz de la sieste...**

Allez voir les fleurs

Haïkus

De Florence Houssais



Editions Stellamaris, 2015. ISBN : 978-2-36860-093-3. 13 €

Par Danièle Duteil

Sous forme d'injonction, le titre choisi par Florence Houssais pour son recueil, *Allez voir les fleurs* sent bon la nature. Fleurs de buddleia sur fond bleu, ce petit livret de haïkus de 20 cm X 7 cm se décline en cinq parties : « Variations végétales », « Anges familiers », « Petites et grosses bêtes », « Six mois sans fleurs », « Vivre en haïku ». Ainsi se révèlent les intérêts majeurs de l'auteure : l'environnement naturel, la famille et l'écriture.

Les trois thématiques souvent s'entremêlent, soit par glissement de sens...

Cueillette de mots
dans la rosée du matin
des fleurs en papier

...ou du regard :

En touchant ta main
j'ai vu des arbres en fleurs
l'odeur de violette

En ce monde changeant et imprévisible, il est essentiel de savourer l'instant présent : les êtres chers vous échappent tellement vite.

Roseaux des vents
l'ombre de mon père
toujours plus courbée

Dans la deuxième partie, la mort est très présente, Florence Houssais ayant été touchée récemment par ce drame, à deux reprises :

Un dernier café
juste avant le grand départ
pour prendre des forces

La douleur, bien présente, n'empêche pas la plume de se faire légère, aérienne même, comme pour mieux accompagner le dernier voyage :

Il meurt doucement
en fixant la Voie lactée
sa chambre est cosmos

Le regard de l'enfant, tout différent, n'est pas oublié :

Papi
aussi léger qu'un papillon
dans son souvenir

Au sortir de telles épreuves, il est bon de tourner son regard vers la nature, saisie dans son renouveau.

A peine vingt grammes
pour faire le printemps
l'hirondelle

Il est urgent de célébrer la vie et l'insouciance :

Début des vacances
ses cheveux emmêlés sentent
la paille du nid

Quand vient la « morne » saison, d'autres ambiances traversent le recueil, très « couleur locale » :

Son de cornemuses
leurs grandes ombres aux murs
frissons sous la lune

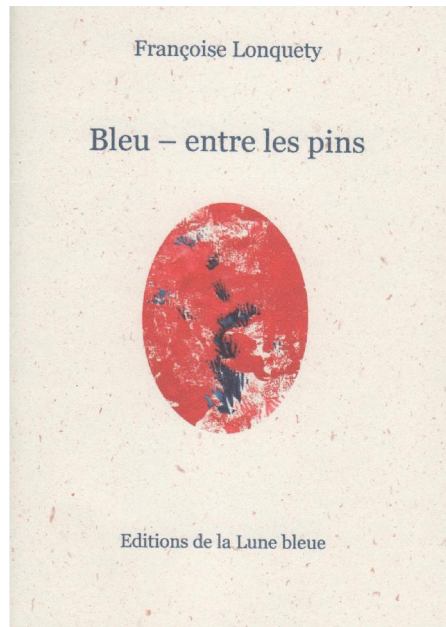
Malgré la brume, le vent, le crachin atlantique, la joie s'invite à chaque page sous forme de « petites robes à fleurs », cris d'enfants, refrain entraînant...

Ce recueil touchant s'achève par un florilège de haïkus fixant des instants de vie minuscules grappillés au hasard des jours, puisés dans le quotidien de la vie familiale, ou dans le cadre de l'école où exerce l'auteure :

Les premiers temps
ils m'appellent maîtresse
les sixièmes

Bleu – entre les pins

Haïku



De Françoise Lonquety, Éditions de la Lune bleue, juin 2015

Par Danièle Duteil

C'est toujours un plaisir de feuilleter les jolis recueils des Éditions de la Lune bleue. Petit rectangle de 15 cm sur 10 cm, *Bleu – entre les pins* offre à savourer seize haïkus de Françoise Lonquety, ponctués de cinq superbes acryliques de Lydia Padellec.

Le titre m'emplit de joie, ainsi que le poème immédiatement déployé :

Bleu – entre les pins
le triangle de la mer
naissance du monde

Outre que l'image, allusion au célèbre tableau de Courbet, est fort belle, il se trouve que la vue décrite m'est parfaitement familière. Cette fenêtre sur l'eau, au-delà des pins, semble effectivement ouvrir les portes d'un monde spécialement dédié aux haïjins.

Françoise Lonquety capte avec talent des détails du quotidien, la couleur du ciel, la pleine lune, le bruit d'un fusain sur la page, souligne d'un trait critique un fait de société, lance une œillade à la cantonade au détour d'un cimetière, caricature malicieusement tel personnage au passage, se délecte d'un moment de solitude au point du jour... Le « je », discret ici, se tient à distance, de manière à ne pas envahir le/la lect.eur/rice. Ses apparitions, souvent teintées d'ironie, sont savamment dosées.

Bleu – entre les pins procède par touches légères, éclats de vie, bribes de la pensée, livrant seulement l'essence d'une plume finement affûtée.

➡ Le cri des grues, Jérémy Montheau

Ed. AFH, 2015
ISBN 979-10-93318-03-5
8 €



Le cri des grues nous invite à voyager. Nous n'emprunterons pas les voies du ciel ou les courants marins, mais resterons sur la terre ferme, à la ville, dans les champs ou sur la côte.

*Dans le tramway
caquettent caquettent caquettent
caquettent*

Jérémy Montheau sait la valeur des mots. Il ne les jette pas sur la page à seule fin de les faire briller de leurs atours prosodiques dans des textes brefs où le jeu littéraire jaillirait. Non, il préfère les déposer parcimonieusement dans des constructions variées (effet de zoom ou de grand-angle, surprise, répétition,...) qui savent être discrètes pour se concentrer sur les faits.

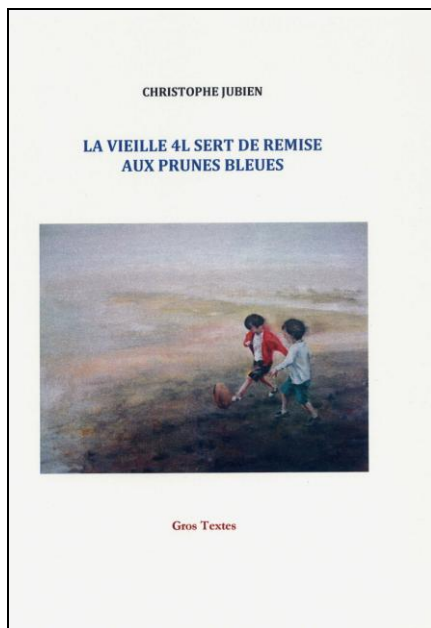
*maison abandonnée
à l'intérieur je trouve
un courant d'air*

Des instants quotidiens qui ont la force de l'authenticité (qu'importe que les faits soient ou non réels, il suffit que le lecteur y croie) et entraîne notre imaginaire vers de longues rêveries.
La magie du haïku. What else !

*des têtes de crevettes
dans la neige pour les oiseaux
une buse haut perchée*

*les nuages voyagent
à une vitesse folle
je m'endors*

*feuilles mortes
il n'y a pas que les enfants
qui courent sans raison*



Christophe Jubien, *La Vieille 4L*, Gros Textes, 2015, 8 €.

DE QUATRE AILES ET DE LOUANGE

Voici, reçu par la Poste, un recueil surprenant avec un titre singulier qui ne manque pas d'attirer l'attention : **LA VIEILLE 4 L SERT DE REMISE AUX PRUNES BLEUES**. La surprise se confirme lorsque, lisant l'ouvrage, on découvre que ce titre est composé d'un haïku entier :

*La vieille 4 L
sert de remise
aux prunes bleues*

Ce n'est pas tous les jours qu'on trouve dans sa boîte aux lettres pareille « balade estivale » (sous-titre) qui muse du 1^{er} août au 4 octobre en trois mouvements aussi rituels que calendaires : « Lents nuages », puis « Intermède ferroviaire » et enfin « L'Été indien. » Brèves proses et haïkus ou haïbun qui ne dit pas son nom, il fait bon lire Christophe Jubien. À chacun des moments, on dirait le charme à mi-voix d'une météo clémente, un arbre bienveillant penché de tous ses fruits ronds, l'éclaircie des sens captée au creux de la saison. L'auteur n'en est pas à son coup d'essai ; pour s'en convaincre, il suffit de lire *La Tasse à l'anse cassée* (A.F.H., collection Solstice) ou encore *Les Mains autour du bol à fleurs* (L'Écho optique). Mais, dans ce nouvel ouvrage, on s'arrête toutes les trois lignes délicates ; on rêve un bon quart d'heure en bas de page et, du début jusqu'à la fin du recueil, on sourit d'adhésion tacite. On murmure : « Bien, très bien. Pas mieux ! » Et il semble, justement, qu'on respire mieux. Vertu d'une prose subtile que vient couronner un haïku tout en ellipse aérienne.

Sur la couverture du livre, des enfants jouent au ballon dans un terrain si vague qu'il donne le vertige. Cependant, à regarder au-delà de l'image, on s'étonne à peine qu'un papillon du chou garde les buts, qu'une coccinelle fasse l'arbitre, que les supporters soient des brins d'herbe et qu'un bourdon malade fasse le soigneur... Chez Jubien comme chez Verlaine « [...] la vie est là, / Simple et tranquille ». D'emblée, son ton frappe par une fraîcheur réservée, cette « fraîcheur d'âme » que réclamait Elie Faure. Pour Christophe Jubien, nul besoin d'en dire plus. En dire plutôt moins. Souffler les choses *en creux*. Tout effleurer en profondeur. La Loire pourrait être son modèle de profonde fluidité ou bien ce jardin volatil et libre – infiniment enviable – qui suggère assez comment sa prose coule sans crue intempestive ni Roundup : *l'instant présent est mon jardin suspendu entre ciel et terre...*

Pour être sincère, on doute un peu que le coucou chante au mois d'août, en tout cas, sous nos latitudes (mais tout est possible en poésie). On doute sérieusement que l'étourneau sansonnet s'appelle en latin « *Sturmus vulgaris* » (mais plutôt *Sturnus vulgaris*). On doute fort qu'on écrive la locution concessive : « Quoiqu'il en soit ». On doute aussi que cette lourde manivelle de comparaison « comme » soit bien à sa place dans un haïku (même si l'on rencontre en poésie japonaise de rares *gotoki* ごとき ou *gotoku* ごとく *comme*). Ici ou là, l'orthographe et l'orthotypographie sont flottantes, mais flottons puisque tout flotte, et imputons ces minces défauts au correcteur de la maison d'édition Gros Textes qui manifeste le courage obstiné d'un coureur cycliste dans l'ascension de l'Alpe d'Huez et qui fait de son mieux pour rester dans l'échappée de la poésie vivante. Détails, diront les fâcheux. Oui, simples détails sans doute. Toutefois, la poésie et surtout celle du haïku ou du haibun ne se cachent-elles dans le plus infime et crucial détail ? Les maîtres japonais nous l'ont montré. Christophe Jubien est jeune – il a 48 ans, nous précise un texte ironique ; c'est jeune pour un haïkiste ! – et il sait déjà l'essentiel. Ses antennes sont infiniment sensibles et sa corde est juste. Il apprendra le reste auprès de l'insecte modeste ou de la fleur muette... En revanche, à dévorer ces pages souvent poignantes, je ne doute guère qu'elles soient signées par un authentique poète. Ainsi, ce haïku qui sait recueillir le vide en treize syllabes et en deux temps souplement jointoyés :

*Bruine d'été
les bottes de mon père
sans mon père*

À preuve encore, les excellentes fréquentations du Chartrain : Blaise Cendrars avec sa bougeotte méditative ; Soseki (Musô) : « J'ai jeté cette petite chose qu'on appelle "moi", et je suis devenu le monde immense » (et vous, c'est pour quand, cet acte fondateur d'écriture vraie ?) ; Jean Follain qui ressemble plus qu'un frère d'encre à un penseur chinois assoupi mais en éveil incessant ; René Char dont il reprend le fameux « Aller me suffit » ; Issa et son autodérision souriante ; André Dhôtel qui lui a enseigné la « redoutable simplicité » et *la vie passagère*. Il fréquente aussi le buraliste, saint Théophane, la boulangère, sainte Radegonde et quelque Visitandine fantôme, toute concentrée sur son aura de silence. À l'image du haïkiste.

De plus, Christophe Jubien et moi, partageons une référence commune, un poète discret que, l'un et l'autre, avons fréquenté : Serge Wellens. Son départ nous a laissés sur le bord de l'âpre chemin du poème, orphelins et désemparés. Serge n'aimait guère les « haïkikineurs » (à éviter le plus possible, autant qu'on éviterait ses ex trop collantes !), mais bien des fois, en savourant *La Vieille 4L*, j'ai pensé à un recueil de Wellens : *Les Résidents* (Folle Avoine, 1990) qui, avec humour et densité, fait la part belle aux petits hôtes de nos maisons anonymes, de nos jardins sans grâce, de notre environnement désenchanté. Voyez ici, la délicieuse page du 21 septembre sur les moucherons, celle consacrée au voyage en train à Nantes où un pissenlit « reste à quai ». Autre cantique des créatures en *sol* majeur.

Sur parole de Christophe Jubien – nerveuse, frugale et fervente –, je ne suis pas loin de croire que la poésie est bel et bien cette vieille 4L qui sert de remise aux prunes bleues. Mais qui démarre au quart de tour. Sans manivelle. Ou encore cette figure effacée de l'énigmatique Visitandine qui guiderait la main du poète traçant à la manière de celle du poète d'Assise, trouée de quatre ailes et de louange :

*Ma dent me fait mal
je lui parle
des anges*

Parfaitement !

Roland HALBERT

Graines de vent n° 2, LIVRE REVUE, collectif « Vents de Haïku »
Sous la direction éditoriale d'Hélène Phung, été 2015

Haïku en voyage

Par Danièle Duteil

Une belle idée que de profiter de la saison estivale pour publier ce numéro 2, consacré au thème du voyage, et conçu au format paysage.

le cuir du carnet / reflète le clair de lune / escale nocturne (Allal Talleb)
l'œil sur l'horizon / ce matin le café chaud / a le goût du vent (Françoise Seguin)

bordure de rizières / grand-père Phung est enterré / dans les chants d'oiseaux
(Hélène Phung, Province de Phu Tho au SE de Hanoï, octobre 2010)

Une vingtaine de haïjins nous invitent à parcourir les pages de leurs carnets dont les textes sont agréablement émaillés de photos, croquis, aquarelles...

Il existe plusieurs manières de voyager, immobile, en imagination, ou en empoignant son balluchon pour s'ouvrir à de nouveaux horizons. Car le voyage est avant tout une quête, de soi, du monde, d'un nouveau sens à donner à la vie.

Bénédicte Lefeuvre, à travers ses pérégrinations, cherche des sensations inhabituelles. Cléa Serpollier est « amoureuse des grands espaces ». Marie-Hélène Castello, « marcheuse, pour qui la randonnée est un art de vivre », parcourt « les sentiers de haute montagne », qui sont aussi l'horizon de Gérard Maréchal. Et puis le vent nous transporte côté mer et îles, avec Lann Kaer, Frédérique Leriche, Julie Turconi, Joëlle Ginoux-Duvivier. On s'enfonce aussi vers des terres plus lointaines, empruntant la piste d'Allal Talleb, marocain d'origine qui, depuis la tendre enfance, a voyagé entre le Nord et le Sud ; sur les traces des exilés également, au son de l'oud de Stéphane Berdah. A travers ses activités de travailleuse sociale, Patricia Camusso connaît bien aussi le problème des exilés ; elle est d'ailleurs toujours en route pour quelque part. Là, Joséphine Laurens rapporte de superbes émotions du Moyen-Orient ; ici, Hélène Phung, de racines vietnamiennes par son grand-père, nous entraîne vers l'Extrême-Orient. Pour la globe-trotter Claudine Baissière, « le voyage cristallise notre réalité du monde ». Quant à Laurent Patenaude, violoniste québécois, il estime que « les voyages sont irrésistiblement liés à la musique ». Plus loin, Françoise Seguin, fait « une courte halte au Danemark, où se déroule une fête du printemps japonaise ». Dans le volet « Langues insolites », la voix de Benoît Robail, parti pour la Finlande, révèle « la magie poétique » de mots inconnus. De même, Olöf Pettersdottir, traductrice, décline les sentiers du monde « dans ses quatre langues de cœur : l'islandais, le breton, le français et l'anglais ». Il en est d'autres, telles Blandine Alizirine, peintre, ou Chantal Ferdinand, conteuse, qui affectionnent plutôt « les voyages immobiles », à l'intérieur de leur espace intime ou familial, où elles savourent toutes les sensations portées par une vie intérieure foisonnante. Le carnet s'achève sur le « voyage au quotidien », dans le tram tout simplement, avec le haïbun de Guilhem Joanjoardi, *As, trams, drames*.

Ce numéro 2 de *Graines de vent*, extrêmement varié, permettra à chacun.e de prolonger délicieusement ses vacances.

➤ Haiku, Herman Van Rompuy

éd. L'Harmattan, 2014
ISBN : 978-2-343-04077-6
13,50 €



Ancien président de l'Union européenne, Herman Van Rompuy a été nommé par le Japon « Ambassadeur du haïku » chargé de promouvoir ce poème dans le cadre des échanges culturels entre le Japon et l'Union européenne. Pour lui, « le haïku est le reflet d'une "philosophie de la vie". » et il ajoute « qu'écrire des haïkus nécessite une forme de sérénité, de sagesse, de renoncement de soi. En même temps, le fait-même de les écrire renforce cette attitude générale dans la vie. »

En 2010 déjà, une cinquantaine de ses haïkus, écrits en flamand, avaient été édités traduits en français, allemand, espagnol et... latin.

Cette nouvelle version est également en quatre langues : néerlandais, japonais, français, et anglais. Mais les haïkus sont les mêmes qu'en 2010, classés en quatre chapitres : *saisons*, *moments*, *ici et ailleurs* (des haïkus écrits lors de ses voyages) et *en route* (poèmes sur sa mère et quelques membres de sa famille).

*Au cimetière
dans les fâtes bruit la vie
au-dessus des tombes.*

De forme classique, sacrifiant parfois un article pour les besoins de la cause, ses haïkus montrent souvent des instants et leurs conséquences,...

*Au soir un nuage
dépasse la pleine lune ; –
moins incandescente.*

des scènes ou l'auteur est l'acteur principal,...

*L'orage se calme.
D'une branche qu'il cassa
je cueille une pomme.*

ou de simples moments évoqués avec poésie.

*Sautillant, sautant;
l'oiseau dans l'herbe pénètre
l'été à grand pas.*

➡ Haïkus du chat, Minami Shinbô

Éditions Picquier, 2015
ISBN 978-2-8097-1096-0
17 €



Attention à ne pas confondre les haïkus du chat, les chakus, avec des haïkus sur le chat. Comme l'insinue malicieusement la couverture, l'auteur est ici LE chat.

Fleurs de colza

Mia...ou...

Mia...ou...

À moins que Minami Shinbô, l'illustrateur, « ait composé les haïkus en se demandant ce qu'il en serait s'il était un chat. »

D'une même voix

Les cornes de brume hurlent

Nouvelle année

D'une grande fraîcheur, les dessins apportent une touche enfantine à ces 26 haïkus, 26 étapes de la vie d'un chat, « de la jeunesse insouciante qui jouit de la nature, observe, folâtre, à l'âge adulte qui expérimente, pense, réfléchit, pour arriver au terme de la vie. »

Toute une étendue

D'herbes gratouille-chat

Pour moi tout seul

Et dans sa postface, Brigitte Allieux, la traductrice, analysant certains thèmes traités nous offre les clés indispensables pour apprécier la finesse des haïkus.

Jour de l'an au lit

Bruit d'un moineau

Qui picore mes rêves

Une œuvre originale de belle facture que les amis des chats doivent se procurer,... et les autres également.



Quelques haïkus extraits de cette revue.

Pendant l'entracte
appliquant discrètement
un rouge à lèvres froid
OTAKA Mukai

La lutte
entre le soleil
et le vent du nord
TAKASHI

Perdu un gant
gardant ma main droite
dans ma poche
ISAKA Hiroshi

Tombant ensemble
la neige de la branche
et son ombre
OKAMOTO Kiyoshi

Cinq citrons verts
grossissant de jour en jour
face à ma fenêtre
HISANAGA Sachiyo

Premier cerf-volant -
prometteuse
la petite fille tenace
KINOSHITA Satoshi

Des grappes de narcisse
sur un vieux puits
encore plein d'eau
OKA Tetsuo



Quelques haïkus extraits de cette revue.

Signe du printemps
le doux parfum
de la mer
IKEDA Shoren

Pas à pas
dans le vent froid
le bruit de ma canne
SAWANO Fujiko

La première alouette
montant dans le ciel bleu
dispersant la lumière
TANIKAWA Fumiko

Dans les gants
un nom écrit
en lettres enfantines
SOMEKAWA Kiyomi

Un fauteuil roulant
arrêté sur la route
des jonquilles jaunes
KUSANO Junko

Blessé
un petit pigeon
Commémoration de Nagasaki
HENMI Shinzo

Insouciant
les rires des spectateurs
des cerisiers en fleur
TAKASUGI Keiko

Nouveau coup de froid
les mouettes s'envolent
de la corde du châlotier
IWASE Reiko

Un asphodèle -
à l'écart
du confessionnal
AIKO Tomoko

➡ Haïku, une philosophie de l'instant

avec des haïkus de Gérard Dumon

Les petites allées, 2015

www.lespetitesallees.fr

ISBN 979-10-92910-10-2

7,5 €



Une magnifique édition typographique artisanale pour un petit fascicule de vingt pages publié à l'occasion d'une manifestation consacrée au Japon, organisée par l'agglomération de Rochefort.

Après une brève introduction du haïku, nous pouvons lire 24 haïkus de Gérard Dumon, animateur des ateliers d'écriture durant cette manifestation.

Des haïkus assez classiques, entre bord de mer et marais, qui emportent le lecteur le temps d'un instant et bien plus encore.

*ciel d'averse
dans les roseaux l'arc-en-ciel
du martin pêcheur*

*ballet de mouettes
en choisir une et longtemps
la suivre des yeux*

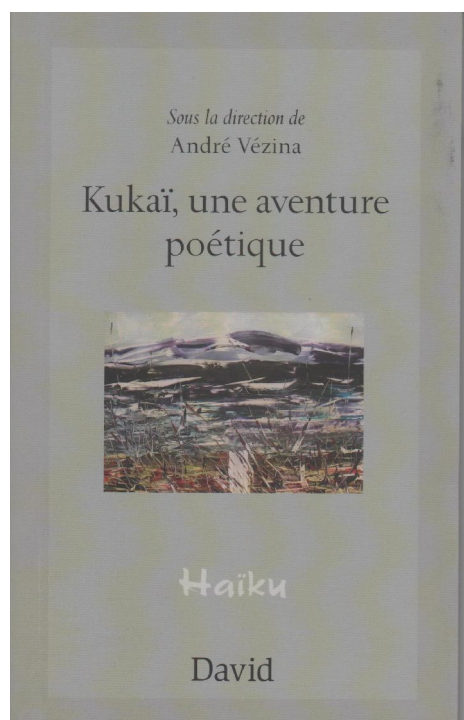
*jour de grand beau
seules les hirondelles
font bouger le ciel*

*grandes vacances
les papis sont d'astreinte
aux châteaux de sable*

Kukaiï, une aventure poétique

Haïku

D'André Vézina



Éditions David (Qc), coll. *Voix intérieures*, 106 p., ill., mars 2015.

ISBN : 978-2-89597-445-1

Par Danièle Duteil

Kukaiï, une aventure poétique réunit trente et un auteurs du groupe Haïku Québec pour soixante-huit haïkus. L'aventure a débuté en 2005, lorsqu'Abigail Friedman créa le kukaï, selon la pratique japonaise, à la bibliothèque historique du Morrin Center de Québec. Pour André Vézina, qui a dirigé ce recueil, le rendez-vous mensuel est vite devenu incontournable, pour le plaisir du *partage de parcelles de vies privées livrées en toute authenticité et simplicité*.

Le titre de la première partie, *Presque rien*, illustre bien l'exigence d'un genre qui s'inscrit dans la concision et la sobriété. La seconde, intitulée *Quelque part*, révèle, par son imprécision même, le caractère universel du haïku. Chacune est servie par le trait de pinceau sobre et suggestif de Solange Blouin (*Dépouillement, Immensité*), tandis que l'illustration de la couverture, *À marée fixe*, acrylique de Raymond Duschesne, englobe les cinq éléments.

Ainsi, du fragment, surgit très vite un espace aux dimensions cosmiques :

entre ciel et terre / une fenêtre bleue / la mer – Diane Prévost

La poésie correspond d'abord à une vision du monde. De la rencontre entre l'individu et l'instant présent, naît l'émotion, distillée par tous les sens. L'esprit lavé de ce qui l'encombre, disponible, l'homme, maillon de l'univers, fait corps avec son environnement. La perception étant ainsi décuplée, la conscience s'éveille.

bonheur printanier / écouter fondre la neige / les yeux fermés – André Vézina

Le moindre sursaut de la nature devient événement :

oh ! / une tourterelle / quelque part – Adrienne Tremblay

Et l'on parvient à une interpénétration de l'un par l'autre...

vent léger / dans mon col de fourrure / redoux – Renée Simard

odeurs de l'automne / flâner sous les ombrages / le nez en l'air – Jean Deronzier

...à une connivence de chaque instant :

the push and pull / of endless tides / rester ou partir ? –

le flux le reflux / des sempiternelles marées / rester ou partir ? – Ester Greaves

marcher / contre le vent – / m'y appuyer – Jeaninne St-Amand

partir / avant même que les oies / ne reviennent – Abigail Friedman

une jeune fille / sous l'érable rougissant / son corsage ouvert – Diane Lemieux

Est-ce la similitude, entre ces moments brefs, en bascule, et la fragilité humaine, qui est à l'origine de cette secrète complicité ?

foggy window / dripping icicle glows / before it falls

fenêtre de brouillard / l'éclat de la goutte glacée / avant sa chute – Donna Mc-Even

la vague s'en vient / efface tes pas / la vague s'en va – Geneviève Rey

Nombre de haïkus privilégient cette belle esthétique de l'effacement, chère aux japonais, ce mystère, nommée *Yûgen*, qui enveloppe l'impalpable, l'indéfinissable, le fugace... saisis au bord du vide et du silence :

blizzard / un fantôme en raquettes / sur le lac – Carole Bourdages
à l'aube / le cri du huard / déchire la brume – Claire Bergeron

Le monde est cependant perçu derrière l'écran de nos yeux et de notre esprit. Parfois, il se joue de notre crédulité :

choc à la fenêtre / une corneille / attaque son reflet – Michèle Blanchet

La seconde partie de ce recueil, *Quelque part*, met surtout en scène l'humain, dans sa vie de tous les jours, intime, en famille, en société... Elle le fait souvent avec tendresse, amusement, humour, émotion...

au milieu des valises / on montre le nourrisson / à la famille – Micheline Beaudry
derrière les rideaux / deux corps s'enlacent / ombres chinoises – Jean Dorval
deux ans plus tard / ta montre dans le tiroir / toujours vivante – Esther Greaves

Mais, le genre humain est parfois saisi d'une folie autodestructrice, dénoncée sans concession par quelques senryûs...

pesante / silencieuse / la cloche d'Hiroshima – Daniel Py
pile of suitcases – / empty / Auschwitz
pile de valises – / vides / Auschwitz – Jeanne Grégoire

...car le petit poème n'exclut aucun sujet, son objet étant le monde, dans son intégralité. Ce beau recueil polyphonique s'en fait l'écho.

PLONGÉE DANS LA MISÈRE

Les médias de masse ont annoncé dernièrement que les pays membres de l'ONU ont donné officiellement leur consentement pour que dans 15 ans, c.à.d. jusqu'à 2030, on doive « déraciner la pauvreté du monde actuel. » Est-ce une illusion ou... ? La fermeté de l'ONU est grande. Cette intention a pour base les résultats des «Buts du Millénaire» qui ont permis à 700 millions d'êtres humains de s'arracher des pattes cruelles de la pauvreté, la famine et la misère. On se demande si c'est vrai, surtout avec ces guerres du terrorisme dans le monde arabe et ailleurs.

Mais il y en a des gens qui sont encore en plongée. Jusqu'à 2030 combien d'enfants les larmes aux yeux, victimes de cette famine maudite ?! Combien d'enfants témoins de la mort de leurs parents, victimes en naufrages, partis chercher auprès de leurs proches une vie plus humaine dans d'autres pays ?!

Combien de cris et de larmes de ces gens fendent notre cœur ?!

Avec le livre de **Sei Haisen** *À la rue* nous sommes devant un phénomène créatif : une nouvelle de haïku sur la vie d'une femme sans travail, sans logis...

*À la rue
toute ma vie
dans deux cabas*

*Pluie battante
sans abri
les oiseaux blottis sous la haie*

Seule, sans ses proches...

*Si loin
mon fils si loin
de m'imaginer ainsi*

Toujours affamée...

*Soir de marché –
je dispute quelques miettes
aux corneilles*

*Traversant le lotissement
se nourrir
de l'odeur des grillades*

Elle vit jour après jour dans la tempête, le froid hivernal, la chaleur, toutes les saisons...

Dans cette existence désespérée il arrive que la protagoniste perde un ami de ses compagnons de rue.

*Mort de froid
Dans cette impasse
Pas de plaque à sa mémoire*

*Sortant du cimetière
une nuée d'étourneaux
dans mes larmes*

Elle vit avec un manque d'assurance pour le corps et l'âme...

*Pas facile
la première fois
de fouiller les poubelles*

*Apercevoir
une silhouette familière
cacher vite sa honte*

Pour être protégée des vols, des regards méchants...

*RSA en poche
je me mêle à la foule
pour déjouer les vols*

Et la violence (*un coup de pieds dans les tibias*)...

*Sur mes seins
ces grosses mains
inconnues*

La solitude, le néant dans l'âme, la souffrance psychique sont plus terrifiants que le froid physique, le manque de pain et d'abri

*La nuit je me parle
pour ne pas devenir folle
pour ne pas devenir folle*

Un, même plusieurs cataclysmes frappent l'état d'âme des personnes comme Sei Haisen qui ont quand même la conscience de leurs valeurs intérieures. C'est cette prise de conscience qui ramène la jeune femme au droit chemin. Elle crie, bien que d'une manière timide, son malheur avec la forme poétique la plus adaptée qu'est le haïku.

Combien de livres, comme celui de Sei Haisen *À la Rue*, doivent être écrits pour réveiller LA RAISON de ceux qui sont appelés à donner leur aide effective, à faire leur possible pour provoquer des rires et non des larmes sur les visages des enfants et des adultes ?!

C'est alors, en accomplissant leur devoir devant la société et notre Temps, que nous serions tranquilles pour le sort des gens privés de leurs droits civiques, membres de cette société. Et nous croirions, alors, à l'intention et aux efforts de l'ONU !

Sidonia POJARLIEVA



À la rue, Sei Haisen

Prix du livre de haïku 2015

ISBN 9782953675139

9,00 €

A commander sur :

<http://www.lulu.com/shop/sei-haisen/a-la-rue/paperback/product-22180343.html>

La revue du Tanka francophone

Spécial Renga et poésie en chaîne

N° 25, juin 2015

Par Danièle Duteil

Une belle et nécessaire initiative que ce numéro « Spécial Renga et Poésie en chaîne ». Il s'ouvre par un éditorial commun, de Patrick Simon et Alhama Garcia, explicitant ces deux genres pas toujours bien connus. Il s'agit de deux écritures poétiques collectives dirigées par un « maître de jeu » nommé sabakite. L'exposé insiste sur la différence essentielle entre tanka et renga, deux conceptions des relations humaines et du monde finalement « très éloignées l'une de l'autre ».

La section I, de Yaneyama Masaru, s'inscrit dans l'histoire et l'évolution du tanka, traitant du renga, poème lié, et de l'esthétique du lieu.

Dans la section II, 16 tanka ont été sélectionnés. Celui de Laurent Hili compte au nombre des coups de cœur :

Terre rebattue
le ballon ne roule pas droit
sur le terrain vague
ils sont d'ores et déjà vieux
tous les enfants du quartier

La section III offre un échantillonnage de renga et poésie en chaîne : « Rondo », proposé par Hélène Duc, Florence Houssais, Monique Junchat, Lilas Ligier et Danièle Duteil ; « L'arbre », composé par Maryse Chaday, Dominique Decamps, Jacques Ferlay, Jean-Pierre Garcia-Aznar, Martine Gonfalone et Patrick Simon ; « Voyage vers le silence », écrit par Nicolas Lemarin et Jo(sette) Pellet ; « Voyage », rédigé également en duo par Nathalie Dhenin et Patrick Simon, et « Gant de femme » qui mêle les voix d'André Cayrel, Virginie Buisson Slusarski, Patrick Simon, Jean-Pierre Garcia-Aznar, Sido, Brigitte Pellat.

Dans la section finale, Patrick Simon recense deux ouvrages : *Voyage dans les provinces de l'Est* – *Takan kikô* – d'un anonyme japonais du XIII^e siècle (Editions Gallimard, Le Cabinet des Lettres, 1999). « Il s'agit d'un voyage à travers les lieux représentatifs du Japon ancien [...] entre Kyoto et Kamakura » : présentation et traduction de Jacqueline Pigeot.

La seconde recension est le recueil de haïku franco-japonais du Cercle Seegan et du Kukaï Paris (Editions Pippa, 2015 ; ISBN : 978-2-916506-61-6) : *Trente haïjin contre le nucléaire*.



Quelques haïkus repérés dans ce mensuel de 6/8 pages au format A5 :

*Guère facile d'
apprendre l'humilité
Moineau printanier.*
Patrick Blanche

*Ne pèse pas plus que le ciel
sur mon bras
la chenille*
Hélène Boissé

*Matin de printemps
arbres aperçus du train
plantés dans le brume.*
Martine Brugière

*Photo couleur
le rouge de la catastrophe
rien d'autre.*
Louise Vachon

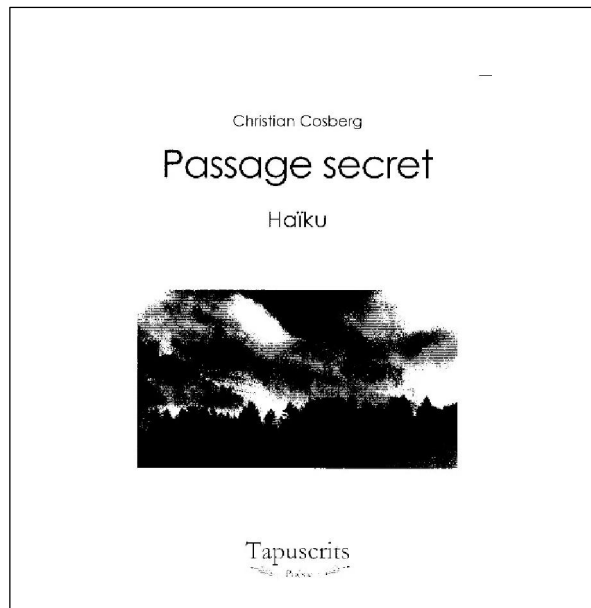
*Sentier d'été -
la vipère et mes pieds
chacun leur chemin !*
Olivier Walter

*Abeille ! Abeille !
Quand on les appelle
elles ne viennent pas.*
Jean Antonini

Passage secret

Haïku

De Christian Cosberg



Tapuscrits Poésie, mai 2015 ; 7.80 €. ISBN : 979 1094 4 1803 1

Par Danièle Duteil

Passage secret... Le titre du recueil poétique de Christian Cosberg résonne un peu comme celui d'un roman à suspense. Sur la pointe des pieds, nous pénétrons dans l'univers de l'auteur, aussi intime qu'énigmatique, poussant en silence les huit portes à franchir au fil de sa pérégrination : « Nuit d'été », « Passage secret », « Elle », « A deux », « L'odeur de la pluie », « Jour et nuit », « Amour et mandoline », « Le chemin du retour ».

Chemins de silence, d'ombre et de « lumière tremblée ». Ici, nous nous enfonçons avec lui dans les « hautes herbes », alors que la nuit s'épaissit. Là, dans une ambiance à la Simenon, nous suivons sa progression « à l'oreille » :

des bruits d'ongles
sur le bitume tiède

son chien

Grand Meaulnes en quête d'un chez soi incertain, « il » est de passage, anonyme dirait-on, dans la maison familiale, se justifiant finalement de cette intrusion nocturne :

tout est si calme
tranquille
il partira demain

Au cœur du recueil, se dessine à ses côtés une silhouette féminine, éphémère apparition, qui produit inmanquablement son onde de choc :

soir d'orage
l'effet papillon
de ta robe légère

S'ouvre alors la sente immatérielle, « comme un chemin oublié » qui le mène à ses côtés, « dans une rue du New Jersey ». Une chevelure « en cascade », un regard, une voix s'impriment au plus profond de l'être :

en moi
une nuit d'été
qui ne veut pas mourir

Comment ne pas avoir envie de marquer du sceau de l'éternité cet instant mémoire que l'ombre a fait naître ? Glisser, comme ici, du haïku au tercet poétique, ou encore au tanka, peut momentanément en donner l'illusion :

matin d'été
un grand galop de pluie
me réveille
de la terre monte l'odeur
des jours anciens

Chez Christian Cosberg, il faut saisir à demi-mot les aspirations profondes, les espoirs, les petits bonheurs, les moments de félicité, la nostalgie qui s'installe parfois à l'approche d'un nouveau départ, lorsque un pan de vie, « fantôme d'une jeunesse », s'estompe « sur la route mangée d'ombres » :

ramener chez soi
seulement
un peu de temps qui passe

Dans cette parole pudique et feutrée, la douceur est toujours au rendez-vous :

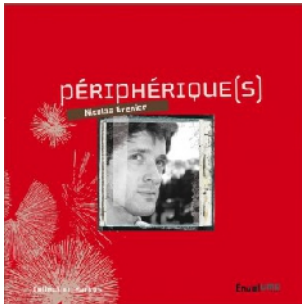
minuit
un petit baiser pour passer
d'une rive à l'autre

On referme le livre délicatement, s'excusant presque d'avoir poussé, le temps
d'une aube, d'une nuit, ou bien d'un songe, la porte secrète d'une niche de souvenirs :

un chemin de table
nos mains
réunies

➔ Périphérique(s), Nicolas Grenier

Édition Envolume, 2014
ISBN 978-2-37114-020-2
16,90 €



Curieux sous-titre : *anatomie d'une catastrophe française*. Sans doute ne suis-je pas assez parisien pour en mesurer la justesse !

*le frigo est plein
quand je tire le rideau
toujours la tumeur*

Curieuse table des matières où le nombre de haïkus est mentionné par chapitre, comme si la quantité était seule importante. Sans doute ne suis-je pas assez oulipien pour en apprécier la finesse.

*jusqu'à la prochaine porte
les automobiles roulent
je file tout droit*

Curieuse thématique pas toujours respectée... Sans doute suis-je trop borné pour voir dans le haïku suivant un lien avec la ceinture parisienne.

*je me sens grippé
le bulletin météo
prévoit du soleil*

Curieuses réflexions sur l'économie de la France (désastreuse pour l'auteur). Sans doute suis-je trop gavé de flash sur le CAC40 pour accepter de telles diversions dans un recueil normalement consacré au périphérique.

*ce matin encore
j'ai une raison de vivre
puisque je travaille*

Tout cela me laisse perplexe, d'autant que je n'arrive pas à plonger dans cette foulditude de mots qui envahissent les pages comme autant de voitures bloquées sur le periph' dans un bouchon aux heures de pointe.

*au bord de la ville
sur les vagues de la Seine
c'est le point du jour*

Bien sûr, et c'est heureux, il y a des touches d'émotion :

*au fil des années
j'ai gardé des souvenirs
dans la boîte à gants*

Bien sûr, il y a des instants justement suggérés :

*durant le trajet
je n'ai pas vu le soleil
à travers la vitre*

Bien sûr, il y a des textes d'apparence anodine :

*il fait mauvais temps
j'appelle la dépanneuse
c'est le filtre à air*

Mais l'ensemble est trop lâche. En élaguant, en resserant, l'essentiel ne serait pas passé au travers des mailles du filet. Dommage, le titre laissait espérer une certaine originalité.

➡ sono no uta, petits chants de la terre Manda & André Vandevenne

éd. Pippa, 2015
ISBN 978-2-916506-65-4
15 €



D'emblée, l'oeil est frappé par la qualité des illustrations de Manda. Leur vitalité, leur finesse, leur force poétique envahissent les pages. Et les haïkus tendent à passer inaperçus dans un premier temps. Puis on prend le temps de les lire. Puis on reprend le temps de les relire en cherchant le lien caché qui les unit à l'image. Car, ne croyez pas que Manda dessinera un pin, de la neige ou un canard quand le haïku évoque un pin, de la neige ou un canard. Bien au contraire,... pour notre plus grand plaisir.

*Dans l'herbe sèche
Un papillon
Fané lui aussi*

Lune, épouvantail, étang, glycine... sont les éléments incontournables des poèmes d'André Vandevenne. Il nous emmène dans une campagne, sans doute proche de chez lui, ou il se plaît à photographier par les mots les scénettes entrevues.

Tout commence par un 'haïku de causalité', texte dont une partie est la conséquence de l'autre, et de mois en mois, différentes formes sont employées.

*Dans le lit du torrent
Ivre d'été
L'avoine folle*

La rigueur structurelle n'étant pas de mise, seul le sujet figé dans son mouvement paraît essentiel.

*Longue glissade
Un couple d'oies
Sur l'étang gelé*

Le choix typographique de majuscules en tête de chaque ligne trahit l'influence de la poésie occidentale, également présente dans certains tercets.

*Surprise par le gel
La rivière poursuit en rêve
Des méandres inutiles*

A contrario, quelques poèmes révèlent un excès de simplicité.

*Poussés les volets
La dépouille d'un grillon
Haïku d'automne*

Et d'autres peuvent cacher un sens profond.

*Le dernier œuf
À peine éclos – déjà
La nichée se chamaille*

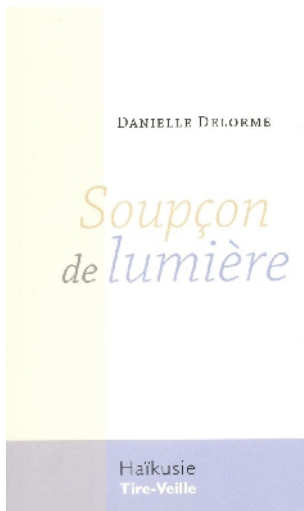
Toute cette pluralité n'est-elle pas finalement le reflet du chant de la terre ?

*N'a-t-elle qu'un cri la chouette
Un seul arbre
Loué à l'année ?*

Manda et André Vandevenne ont déjà collaboré à trois reprises :
Avec Bashô, sur le chemin étroit du Nord profond, Atelier Manda, 2004
Bashô, Carnets de voyage, Atelier Manda, 2005
Santôka, Dans le bol du mendiant, Atelier Manda, 2008

➤ Soupçon de lumière, Danielle Delorme

éd. Tire-Veille, 2015
ISBN 978-2-9814808-4-2
10,95\$



« Grande voyageuse du quotidien, Danielle Delorme nous propose, comme à ses invités des tomates-cerises, un panier de haïkus cueillis au fil de ses errances. Ici dans l'Outaouais, là sur la Côte-Nord, ailleurs dans la forêt voisine ou sous des cieux lointains. À chaque étape, son cachet.

*jardin potager
cueillir tomates et fines herbes
recette à la main*

Ici, elle prend soin des siens et de son jardin. Elle leur porte une attention toute particulière et chaque instant devient un fruit mûr délicatement posé dans la corbeille à haïkus. [...] Là, elle découvre avec étonnement un autre monde où printemps rime avec glaçant et rivage avec sauvage. [...] Pendant ses escapades citadines, l'œil de la haïjin sachant s'adapter à son environnement, l'auteure, toujours attentive, déniche ces petits riens qui filent et défilent sans être vus par la plupart des touristes et nous restitue l'émotion ressentie sur l'instant. Encore et toujours, avec justesse et simplicité.

*centre-ville
le cortège des autocars
entre les cônes orange*

Avec *Soupçon de lumière*, Danielle Delorme partage des instants si vite passés que la fulgurance du haïku parvient à les retenir. »¹

*prochaines vacances
arrêter le globe terrestre
du bout du doigt*

*tempête de neige
les passagers rivés
au tableau des départs*

*randonnée pédestre
un arrêt à la cascade
pour remplir ma gourde*

¹ Extrait de ma préface.

Maxianne Berger

Un renard roux / a red fox

Tanka



Éditions des petits nuages, Ottawa, Ontario, 2014 – ISBN : 978-0-9921097-5-2 –
90 p., 12 \$,

Par Danièle Duteil

Intriguée par son titre, *un renard roux*, je parcours le recueil de Maxianne Berger, à la recherche d'un indice...

Le livre, bilingue, français/anglais, écrit en minuscules, offre des tanka libres, contemporains, relativement dépouillés. De leur lecture, se dégage rapidement une sensation de flottement, d'instabilité, d'errance dans un monde factice : chatoiement des étoiles, miroitement du verglas sur le pavé, reflet dans un miroir, présence de l'eau sous des formes variées, nuages, pluie, neige, flaques, ruisseau, larmes tirées par le regret de ce qui fut et n'est plus, de ce qui aurait pu être et n'a pas été.

*iris des champs
leur brève saison fleurie
avant de se flétrir
parmi les longues herbes*

ma fille jamais née

Monde de l'entre-deux, un peu flou à l'image du verre marin recueilli sur la plage, ponctué de rêves aussi. Car l'imaginaire a le pouvoir de réinventer un scénario, de réparer les fractures, allégeant ainsi le réel :

*parce que
ma vie imaginaire
me donne
tout à fait le même époux
c'est à ce point*

L'expression de la douleur apparaît sobre. Les silences n'en disent-ils pas plus long que les mots ? Dans ce monde, où le sentiment de possession relève de l'illusion, les êtres chers passent et, lorsqu'ils s'éloignent, le cœur reste vide tel une *nuît sans lune*. Demeure le poids de l'angoisse et de la solitude, *galets tellement lourds* que tout cri se fige dans la gorge.

*l'angoisse
d'un ciel orange
son miroir
semble être hanté
par le cri de Munch*

Fragiles humains. À l'heure de la séparation, le film de la vie défile en pensée, teinté d'incompréhension et d'amertume. Et vaguement surgit parfois l'impression d'avoir été berné.

Refermant ce livre fort et émouvant, *le renard roux*, si répandu de par le monde, m'apparaît soudain comme l'allégorie du destin, ce fourbe toujours prompt à frapper par ruse.

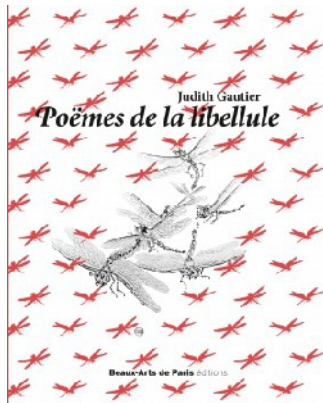
*va-t-on aimer
me rendre visite ici ?
soleil de mars
un renard roux sommeille
sur une pierre tombale.*

➤ Poèmes de la libellule, Judith Gautier

Ed. Beaux-arts de Paris, 2015

ISBN : 978-2-84056-425-6

18.00 €



Édition d'un ouvrage de 1885 qui n'a été diffusé qu'à de très rares exemplaires et qui appartient aux trésors des collections de la bibliothèque ancienne des Beaux-Arts de Paris. La reproduction en fac-similé de l'ouvrage original est accompagnée d'un texte de présentation biographique sur Judith Gautier, écrivain, poète et fille de Théophile Gautier et sur la vague du japonisme au 19^e siècle en Europe.

Dans *Les poèmes de la libellule*, Judith Gautier présente 88 outas¹ extraits du Kokinshū². « Elle semblait désignée pour adhérer à un monde sensoriel qu'elle savait rendre de l'intérieur. Très vite, l'ouvrage devint un livre culte et objet de collection. La mélancolie, la désillusion après l'amour, la beauté des paysages, le gazouillis des oiseaux, le bourdonnement des insectes, la transparence des lacs témoignent d'une sensibilité à fleur de peau. »³

Chaque page contient un seul poème imprimé sur un dessin monochrome, de Yamamoto⁴.

8 dessins sont ainsi répartis dans l'ouvrage : une cascade, deux rossignols sur une branche de cerisier en fleurs, des bambous, une chauve-souris en vol sous des branches de pin, des moineaux dans un paysage hivernal, des corbeaux posés sur une branche devant la pleine lune, un vol de grues au dessus du Mont-Fuji et un vol de libellules.

Sept poèmes, tous sur fond de libellules, sont également accompagnés d'une planche en couleur.

¹ Nom employé à cette époque, en Occident, pour désigner les poésies, longues ou brèves.

² Le Kokin Waka Shū 古今和歌集, ou Kokinshū 古今集, « recueil de poèmes anciens et modernes », est la première des vingt et une anthologies (shū 集) impériales de waka. Elle a été compilée de 905 à 915 (période Heian) sur ordre de l'empereur Daigo (醍醐天皇 *Daigo Tennō*) par Ki no Tsurayuki (紀貫之, 872-945), Ki no Tomonori (紀友則 845- 905 ? ou 907 ?), Ōshikōchi Mitsune (凡河内躬恒 859?-925?) et Mibu no Tadamine (壬生忠岑 850?-965).

³ in *Judith Gautier: Une intellectuelle française libertaire (1845-1917)* Par Bettina Liebowitz Knapp, Daniel Cohen - Editions L'Harmattan, 2007.

⁴ Yamamoto Hōsui (1850-1906) fut élève d'Antonio Fontanesi (qui enseigna les Beaux-Arts au Japon dès 1876). Après un an d'études à cette école, il vint à Paris, en 1878, pour étudier dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme (1824-1904). Il était le premier peintre japonais à venir suivre un enseignement étranger. Il est resté dix ans en France, et a ouvert son propre atelier dès 1880.

Ami de Judith Gautier, il réalisa son portrait, célèbre au Japon pour être le premier portrait à l'huile d'une européenne fait par un artiste japonais.

Les adaptations sont particulièrement sensibles. Judith Gautier s'est inspirée des traductions littérales (reproduites en fin d'ouvrage) de Saionzi⁵ pour écrire un poème occidental en cinq vers rimés, totalisant 31 syllabes.

Un exercice ardu, un exercice hardi !

Qui fut applaudi par Robert de Montesquiou dans son article *Japonais d'Europe* : « Dans ses *Poèmes de la Libellule*, - cela n'est pas assez vanté, qui firent pour le Japon ce que le Livre de Jade avait fait pour la Chine, elle [Judith Gautier] dota la poésie française d'une strophe nouvelle, d'une strophe qui n'est dans Ronsard ni dans Banville. Dans le même temps que de plus ou moins rationnels affranchissements faisaient parler d'eux, on laissa passer presque inaperçu cet acquêt important pour la poésie. Cette strophe était l'outa japonais exactement transposé en notre prosodie, avec le même nombre de syllabes. »⁶

Texte extrait de la fiche « Les poèmes de la libellule » disponible en intégralité sur mon site :

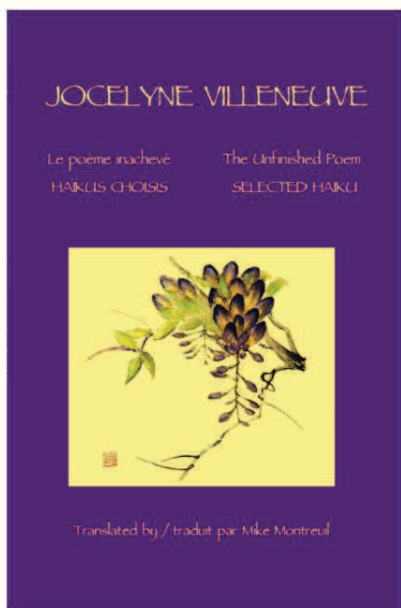
<http://www.dominiquechipot.fr/haikus/outils/fiches.html>

Vous y trouverez également une page consacrée aux wakashū, les 21 anthologies impériales de waka :

<http://www.dominiquechipot.fr/haikus/historique/wakashu.html>

⁵ Saionzi est le marquis Saionji Kimmochi (ou Kinmochi) (1850-1940) qui sera élevé au rang de Prince en 1920, après avoir été deux fois Premier Ministre du Japon. Il appartenait au groupe des genrō 元老 (les anciens), conseillers intimes de l'Empereur à l'époque de la constitution de Meiji. Il est arrivé en France en 1871 pour étudier le droit à la Sorbonne, et y est resté neuf ans.

⁶ in *Les curiosités esthétiques de Robert de Montesquiou* Par Antoine Bertrand - Librairie Droz, 1996.



Cover design
Maquette de couverture :
Luminita Suse

Suibokuga & Nihon-ga art
Art Suibokuga & Nihon-ga :
Rebecca Cragg

JOCELYNE VILLENEUVE

Le poème inachevé : HAÏKUS CHOISIS

The Unfinished Poem: SELECTED HAIKU

translated by Mike Montreuil

traduit par Mike Montreuil

Deep North Press, Santa Fe, New Mexico

ISBN-13: 9781929116225

ISBN-10: 1929116225

couverture souple / soft cover
104 pages

disponible chez Amazon.com & Amazon.co.uk
available from Amazon.com & Amazon.co.uk
10\$US + frais / + shipping

**ma correspondance
mise à jour
le poème inachevé**

Jocelyne Villeneuve (1941-1998) était pionnière du haïku au Canada français. Avec *Le poème inachevé* Mike Montreuil offre aux lecteurs ses choix et ses traductions de haïkus en français et en anglais des 4 recueils de Jocelyne Villeneuve— *La saison des papillons* (Éd. Namaan, 1980), *Feuilles volantes* (Namaan, 1985); *Bagatelles* (inédit, 1989); et *Marigolds in Snow* [Soucis dans la neige] (Penumbra P., 1993).

« Merci, Jocelyne Villeneuve ! Et merci aussi à Mike Montreuil de nous faire découvrir ou redécouvrir cette grande poète de haïkus du Canada français, partie bien que trop tôt, en 1998, à l'âge de 57 ans. Heureusement, les écrits restent, pour notre plus grand bonheur. »

Jeanne Painchaud

lauréate du Concours International du haïku Mainichi 2013

**all correspondence
up-to-date
the unfinished poem**

Jocelyne Villeneuve (1941-1998) was a haiku pioneer in French Canada. With *The Unfinished Poem*, Mike Montreuil offers readers his selection and translation of French and English haiku from all four of Villeneuve's collections—*La saison des papillons* [The Butterfly Season] (Éd. Namaan, 1980), *Feuilles volantes* [Flying Leaves] (Namaan, 1985); *Bagatelles* (unpublished, 1989); and *Marigolds in Snow* (Penumbra P., 1993).

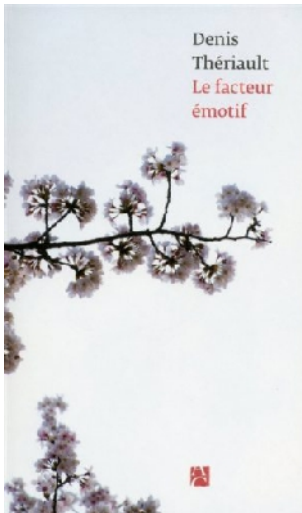
“Thank you, Jocelyne Villeneuve! And thank you as well, Mike Montreuil, for helping us rediscover this great French Canadian haiku poet who left us too early in 1998, at the age of 57. Thankfully, her writings remain for our great enjoyment.”

Jeanne Painchaud

winner of the 2013 International Mainichi Haiku Contest

➡ Le facteur émotif, Denis Thériault

Ed. Anne Carrière, 2015
ISBN : 978-2-8433-7765-5
Prix : 16 €



Présentation sur le site de l'éditeur :

Bilodo a vingt-sept ans, il est facteur et mène une existence tranquille. À l'ère des mails et des téléphones portables, il n'a plus souvent l'occasion d'acheminer une lettre personnelle. Alors, quand il en trouve une dans le flot de courriers administratifs et de publicités, il lui fait faire un petit détour et, le soir venu, ouvre l'enveloppe à la vapeur pour en découvrir le contenu. Sagement, le lendemain, il la remet à son destinataire.

Son petit vice va le conduire à faire la rencontre épistolaire de Ségolène, qui écrit régulièrement de beaux haïkus à un certain Gaston Grandpré. Tandis que son amour pour la belle grandit à l'abri du réel, un étrange coup du sort va lui offrir une opportunité providentielle. Mais le destin ne favorise que les audacieux. Bilodo va devoir devenir poète et abandonner tout espoir de tranquillité, en laissant entrer dans sa vie l'intrigue et le sentiment.

*

Ce roman est paru en 2005 au Canada aux éditions XYZ. Je le cite dans mon essai sur l'histoire du tanka francophone¹ : « Une expérience originale a été entreprise par le québécois Denis Thériault. Dans son roman *Le facteur émotif*, l'intrigue s'appuie sur un échange épistolaire de haïku, puis de tanka, entre un facteur habitant Québec et une guadeloupéenne, institutrice de Pointe-à-Pitre. À un moment, les protagonistes abandonnent le haïku pour libérer leurs pulsions dans le tanka, « une forme favorisant l'expression des sentiments. N'était-ce pas justement ce à quoi Bilodo aspirait ? » :

Certaines fleurs paraît-il
mettent sept ans à éclore
il y a longtemps
que je veux vous dire
tout l'amour que j'ai pour vous

Et Ségolène de répondre :

Nuit de canicule
peaux moites des draps
brûlent mon ventre et mes lèvres
Je vous cherche, je m'égare
je suis cette fleur éclore »

*

Un roman innovant qui mêle prose et poésie, parfois érotiques, avec bonheur tout au long d'une intrigue au dénouement inattendu. Un petit moment de plaisir à s'offrir sans attendre...

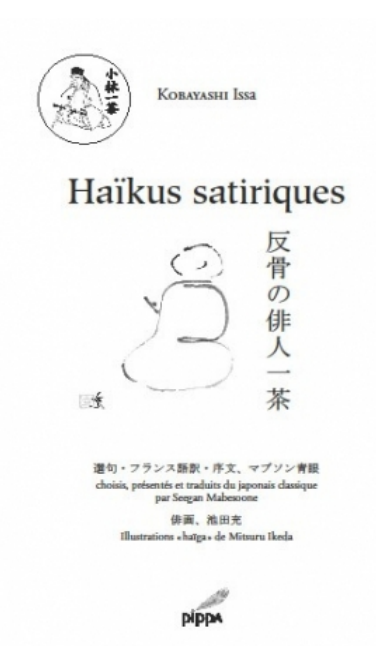
¹ Le livre du tanka francophone, éd. du tanka francophone, Ottawa, 2011.

Haïkus satiriques, Kobayashi ISSA

éd. Pippa, 2015
ISBN :978-2-916506-73-9
16,00 €

<http://www.pippa.fr/Haikus-satiriques-KOBAYASHI-Issa>

AVIS DE PUBLICATION



Pour tous les amoureux de haïku, de liberté d'expression, pour tous ceux qui sont à la recherche d'un "humanisme franco-japonais", je viens de publier un recueil de traductions des "HAIKUS SATIRIQUES" du grand Maître ISSA (XIX^{ème} siècle).

Plus que jamais, il est important de lire les haïkus satiriques de Kobayashi Issa (1763-1828). Car personne, même dans le Japon contemporain, n'a fait preuve d'autant de liberté pour tourner en dérision les abus du pouvoir religieux, politique ou économique. Accompagné des textes originaux et d'illustrations "haïga" de Mitsuru Ikeda, ce recueil de traductions inédites (en Japonais, romaji et Français) permet de présenter la veine humaniste d'un grand maître de haïkaï aux lecteurs du pays de Voltaire et Zola...

Seegan MABESOONE

Brise printanière ...

Deux samouraïs aux petits soins

Du chien de Son Altesse !

Andrée Chedid

Jules Supervieille

Paul Eluard

Edgar Allan Poe

Mallarmé

Marceline Desbordes Valmore

Walt Whitman

ARAGON

BAUDELAIRE

Bashô

Rabindranath Tagore

Saint-John Perse

Dominique Chipot



APPEL A MAIL ART

MAIL ART ET POESIE

La poésie brève : du haïku japonais au tanka, sans oublier les haïgas et haïshas (peintures, photos), senryûs. Les monostiches d'Apollinaire, les feuillets de René Char... une poésie d'économie de mots et d'espace.

«Une poésie qui choisit le peu, le simple, le dépouillé pour chanter et sublimer le monde et les hommes, pour mettre au jour leur caractère sacré, un absolu en nous et en ce qui nous entoure que la poésie permet d'approcher. Elle le fait par le choix d'une forme brève et l'usage de mots et de sujets du quotidien. Une poésie des gouttes d'eau.» *Maurice Fombeure*

Quels sont les poèmes brefs, les vers, quatrains, tercets, fragments, qui vous ont émus, bouleversés, enchantés ? Quelle est la poésie qui vous touche ?

Vos envois à :

Jean Pierre Desvigne

1 Kerly

22290 Pleguien

FRANCE

Merci à tous les participants.

Format libre (A4 maxi)

Techniques libres

Date limite : 6 mars 2017

Ne pas oublier de citer les auteurs svp

Pas de retour (visible sur : **desvigne.blogspot.fr**)

Réponse assurée sur le même thème ou sur un thème de votre choix.

Ce projet est lancé en partenariat avec :

La Communauté de Communes de Lanvollon-Plouha

Tous les Mails Art reçus seront exposés au Moulin de Blanchardeau dans le cadre du Printemps des Poètes 2017.



Louise Akerman

Henri Michaux

Guillevic

Francis Tugayé

Emily Dickinson

Verlaine

RIMBAUD

Victor Hugo

Allen Ginsberg

Robert Desnos

René Char

S
H
I
K
IH
Â
F
I
ZI
S
S
AB
U
S
O
N

Ploc; la Lettre du haïku

© 2015, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Illustration de couverture © Dominique Chipot

Diffusion à 1250 exemplaires.



Dépôt légal : Octobre 2015
ISSN revue en ligne : 2101-8103

Gratuit



Directeur de publication : Sam Cannarozzi